

le tramway et les vulgaires voitures de place. Mais il y a aussi, depuis peu, les automobiles, dont on voit quelques stations à certains endroits de Paris. C'est de ce dernier mode de transport que nous fîmes choix, voulant faire expérience personnelle de ce nouveau moyen de locomotion que la science et l'industrie ont créé en ces derniers temps.

Le tarif des automobiles est le même, ou à peu près, que celui des voitures ordinaires, et il nous en coûta trois ou quatre francs pour nous faire conduire jusqu'à l'hôtel de ville de Neuilly. Le voyage fut charmant, bien entendu ! Ce n'est pas si vulgaire, en effet, de parcourir la splendide avenue des Champs-Élysées, de passer, plus ou moins triomphalement, sous l'arc de l'Étoile, pour continuer ensuite par l'avenue de la Grande-Armée ! Et vraiment, il y a du plaisir à dévorer l'espace, sur de tels chemins, en automobile. On est fier d'user ainsi des derniers perfectionnements du véhicule ! Il n'y a d'un peu désagréable, dans l'automobile, qu'une légère trépidation due au fonctionnement de la machine motrice. Mais on peut citer aussi, sans doute, beaucoup d'autres genres de voitures où il se produit quelque trépidation, à commencer par les chemins de fer.

A Neuilly, nous allons tout droit chez un compatriote que nous savions là, et avec qui nous avons eu déjà quelques relations épistolaires : M. Émilien Marceau, un ancien Québécois, frère de notre ami M. l'abbé Marceau, curé de N.-D. de Laterrière (Chicoutimi).

(A suivre.)

## CURIOSITES VEGETALES

(Continué de la page 172 du vol. précédent)

Et puisque nous voilà rendus aux plantes textiles de l'avenir, signalons un concurrent au caroubier et au bambou : l'*Apocynum venetum* (L.) de Sibérie, sorte de buisson dont